Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 6

Artikel: Lo sci militare secondo concezione tedesca

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-705958

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cavalerie: 120 régiments, fortement motorisés, pourvus de tanks, d'auto-canons, et trente brigades d'artillerie à cheval; l'armement de la cavalerie comprend 5000 mitrailleuses légères, 2500 mitrailleuses lourdes, 1500 tanks et voitures blindées, 500 canons de campagne.

Artillerie: le chiffre des unités d'artillerie n'est pas connu. L'armement se compose de 20,000 canons, savoir: 6000 pièces de 3 et 4 pouces, 7000 canons anti-tanks, 2000 lance-mines, 2000 canons lourds du calibre de 8 à 12 pouces, de canons anti-aériens, dont le chiffre est inconnu, et d'une autre artillerie diverse ainsi que de canons sur trains blindés et sur automobiles lourdes blindées en nombre inconnu.

Aviation: le nombre des escadrilles aériennes est inconnu, mais on sait qu'elles occupent un personnel de 100,000 hommes, et comprennent 8000 appareils de première ligne. L'aviation compte un nombre considérable, mais non exactement connu de fusils-mitrailleurs, de mitrailleuses portatives et de tanks légers pour les descentes aériennes, transportés (avec 100 à 120 hommes) sur des avions de bombardement d'une charge possible de 10 tonnes. L'effectif de l'infanterie aérienne est inconnu.

Troupes du génie: environ 50 bataillons; matériel inconnu.

La durée du service militaire actif est de deux ans; dans l'aviation elle est de 4 ans. Les assujettis au service militaire comptent ensuite dans la réserve du premier tour jusqu'à 34 ans et dans la réserve du deuxième tour jusqu'à 40 ans. De cette façon, la force vive de combat de l'U.R.S.S. est évaluée aujourd'hui à 30'000,000 d'hommes.

*

Ce que mange l'armée française? Journellement, l'intendance militaire fournit au cours de la mobilisation: 3 millions de kg de pain, 2 millions 200,000 kg de viande, 350,000 kg de riz ou de légumes secs, 200,000 kg de sucre, 150,000 kg de café et 3 millions de litres de vin.

Au surplus, les ordinaires, qui reçoivent une allocation supplémentaire de 1 fr. 90 par homme nourri, achètent chaque jour des milliers de tonnes de légumes frais, de confitures, de fromage, de chocolat ...

La ration du soldat français comprend, suivant qu'elle est normale ou forte en cas d'efforts particuliers, 350 ou 400 grammes de viande, 60 ou 100 grammes de légumes secs, 32 ou 48 grammes de sucre, 24 ou 36 grammes de café, 600 grammes de pain ou de biscuit, 1 litre de vin pour les troupes de l'avant et 1 demi-litre pour les troupes en cantonnement.

*

Dans la guerre moderne, il faut compter sur deux armées: celle des combattants et celle, indispensable et fort nombreuse, de l'arrière.

Il faut, en effet, que les unités en ligne soient approvisionnées régulièrement, copieusement, et cela nécessite l'activité d'une foule d'hommes travaillant pour la défense nationale.

Le ravitaillement en munition dépasse en importance tout ce que l'on peut imaginer. Les communiqués soulignent l'emploi intense de l'artillerie, car l'on est enclin aujourd'hui à prodiguer les projectiles pour épargner le plus possible les soldats.

A titre de comparaison, voici quelques chiffres officiels datant de la précédente guerre:

Lors de l'attaque de Champagne, en septembre 1915, les canons français lancèrent quarante mille tonnes d'obus sur les lignes allemandes; le même tonnage fut employé à Verdun pour l'attaque du 20 août 1917.

Le record, du côté français du moins, pour la guerre 1914 à 1918, a été atteint en avril 1917 au Chemin des Dames. L'artillerie des 5e et 6e armées usèrent plus de 60,000 tonnes d'obus de tous les calibres, représentant une valeur de 450 millions de francs or.

Cela donne une idée de la puissance du pilonnage sur le terrain adverse et du travail que les usines de guerre doivent fournir.

Billet de guerre

Le plan de guerre est l'œuvre de la direction de la guerre, c'est-à-dire du gouvernement. Les plans d'opérations, conséquence du plan de guerre, sont l'œuvre du commandement militaire qui n'intéresse que la conduite des armées.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, après deux mois et demi de guerre, il est possible d'admettre, sans commettre d'erreur fondamentale, croyons-nous, que le plan de guerre des Alliés ne comporte pas pour l'instant autre chose que le respect d'une expectative armée et vigilante, permettant de préparer et d'organiser l'avenir, en attendant avec patience les premiers effets du terrible blocus auquel l'Allemagne se trouve actuellement soumise.

Quant aux intentions du gouvernement allemand, elles constituent une inconnue autour de laquelle les hypothèses les plus variées et souvent aussi, les plus invraisemblables, sont journellement échafaudées, sans que ni les unes ni les autres ne reçoivent même un semblant de confirmation. L'on s'attend chaque jour au pire, mais rien ne survient et l'atmosphère angoissante dans laquelle nous vivons, ne peut que trouver dans cet état de choses des motifs de s'aggraver sans cesse.

L'offensive de paix nº 2, dûe à l'initiative des souverains de Hollande et de Belgique a fait long feu, comme il fallait du reste s'y attendre, et d'aucuns pensent qu'elle a eu au moins le mérite d'empêcher une extension du conflit. Pour notre part, nous ne voyons pas dans ce geste de deux pays neutres, décidés à faire respecter leur neutralité par qui que ce soit, une tentative de détourner d'eux une menace quelconque, même imprécise, mais la réaction pure et simple d'états désirant et voulant la paix. Il est probable que l'on ne saura jamais comment et d'où sont parties les nouvelles alarmantes de la semaine dernière, d'après lesquelles on pouvait supposer qu'une action militaire serait déclanchée par l'Allemagne contre l'un de ces Etats, en dépit des assurances de respect de neutralité données dès le début des hostilités. La Hollande a cru devoir inonder ses frontières, elle l'a fait surtout parce que ce sont là des mesures faisant partie de son plan de mobilisation. Mais, il n'en reste pas moins vrai que les concentrations de troupes allemandes à l'ouest donnent à penser que la situation s'est quelque peu aggravée. C'est pourquoi aussi le Conseil fédéral, à la demande du commandant de l'armée, s'est décidé à rappeler les hommes en congé et à remettre sur pied quelques unités démobilisées. Il ne s'agit vraisemblablement pas là de mesures destinées à former des relèves, mais bien plutôt à renforcer les effectifs déjà sur pied de guerre.

La saison des pluies qui sévit actuellement avec une sévérité toute particulière, de même que l'hiver tout proche nous incitent à former la seule hypothèse raisonnable aujourd'hui, savoir: le maintien de la situation actuelle et une recrudescence de la propagande destinée à miner le moral adverse. Ce qui revient à dire que plus que jamais nous serons abreuvés de fausses nouvelles. *E. N.*

Le coin du sourire

La scène s'est déroulée dans un village tout près de G. Le pasteur donnant sa leçon de religion aux enfants des écoles, leur a parlé du roi Saül qui fut un souverain puissant. Mais, a-t-il ajouté, il est quelqu'un qui est plus puissant encore que les rois de la terre et il a demandé aux enfants la réponse.

Alors, une petite fille leva la main pour montrer qu'elle savait:

— Le général Guisan, a-t-elle dit de sa voix douce et flûtée.

*

Ce n'est pas parce qu'on est sous l'uniforme qu'il faut renoncer aux joies de ce monde! C'est ce qu'a pensé ce brave troupier qui, l'autre jour, quelque part dans nos montagnes, épousait sa promise, avec laquelle, dès la cérémonie terminée, il partait pour quelques jours de congé.

Or, dans l'émotion du départ, les époux, qui avaient été joliment fêtés par les frères d'armes du troupier, montèrent dans le mauvais train et ce n'est qu'en cours de route que le contrôleur le leur apprit. Grâce à un voyageur qui mit ce dernier au courant du mariage tout frais du soldat, tout s'arrangea le mieux du monde.

Arrivé en gare du chef-lieu, on put entendre le contrôleur glisser à l'oreille du voyageur qui l'avait renseigné, ces quelques mots malicieux:

— Vous avez vu? Dans le tunnel, je leur ai éteint la lumière!

*

Ce mot charmant d'un brave Fribourgeois à qui son lieutenant — sait-on pourquoi — demande:

— Vous avez des sœurs, à la maison?

— Oui, mon lieutenant. Deux.

— Sont-elles jolies?

— Eh! bien ... la première, voilà! ... la seconde pas tant! ...

Lo sci militare secondo concezione tedesca

I prossimi mesi invernali ci daranno probabilmente ricche occasioni di praticare su larga base l'istruzione delle nostre truppe attualmente in servizio attivo, nel ser-

vizio invernale di montagna, più di quanto lo è stato fin' ora possibile.

Una parte essenziale di questo ramo d'istruzione è formata dallo sci militare, il quale nel senso puramente tecnico è già stato praticato da decine di anni e sistematicamente in corsi invernali volontari e gare di sci, nel senso tattico però soltanto nei corsi di ripetizione invernali da alcuni anni.

Dato però che, nè nei regolamenti di esercizio della fanteria nè nel regolamento del servizio di campagna non si trovano delle direttive per la chiamata di truppe sci, come pure non ne esiste alcuna prescrizione, si dovette basare in generale su dei tentativi e delle improvvisazioni, per cui da corso a corso non si potevano evitare delle divergenze essenziali.

Perciò sarebbe oltremodo interessante e prezioso il conoscere i principî sull' applicazione dello sci nel servizio militare come alla prescrizione d'istruzione tedesca per truppe di montagna entrata in vigore col 1° dicembre 1938, «Der militärische Schilauf» (H. Dv. 374/2) secondo volume.

Il periodo relativamente breve trascorso dall' apparizione di questa prescrizione dà garanzia che i principî ivi contenuti valgono oggi ancora, mancando l'esperienza pratica di guerra che avrebbero potuto dar luogo a cambiamenti. A nostro sapere questa è la prima prescrizione di servizio del genere, comparsa finora.

In quanto segue cercheremo di riassumere i principî della prescrizione per l'applicazione tattica di truppe sci, come raggruppare interessanti indicazioni per l'istruzione in generale.

Lo scopo dello sci militare vien precisato nel senso ch' esso deve preparare il soldato ai compiti che a lui possono incombere in montagna durante l'inverno. Questi compiti saranno sopratutto:

1° Ricognizione, specialmente in settore non ancora occupato dal nemico (ricognizione tattica e di combattimento).
2° Garantire la sicurezza della truppa in riposo ed in movimento.
3° Ricognizione di strade e di tracce di strade per grandi distaccamenti.
4° Servizio informazione.
5° Costruzione e custodia di linee di collegamento.
6° Occupazione e disposizione di posti d'osservazione.
7° Servizio di rifornimento.

Anche piccoli attacchi possono essere effettuati sugli sci, per contro *attacchi in grande stile* richiedono delle condizioni specialmente favorevoli. Prima di entrare in combattimento lo sci dovrà essere sostituito con la rachetta da neve. (Ogni pattuglia di sciatori tedesca è equipaggiata con queste rachette.)

Lo sci militare sviluppa il soldato. L'istruzione fortifica il corpo, aumenta l'abilità, famigliarizza il giovane soldato con la montagna e coi suoi pericoli durante l'inverno e procura gioia al servizio di montagna. Lo sci giova immensamente al coraggio, alla tenacità ed alla resistenza. Però come principio per l'adempimento di compiti militari a mezzo sciatori viene richiesta padronanza sportiva completa dello sci.

Capacità a corse sportive di sci è la prima meta cui si prefigge l'istruzione sciistica della truppa.

Per principio tutti gli Ufficiali sott' ufficiali e soldati dell' armata tedesca sono da chiamare per l'istruzione sci, nelle truppe equipaggiate con sci, da poter disporre del numero necessario di sciatori adatti. Il germe lo formeranno coloro che già prima dell' entrata in servizio dispongono di una tecnica sciistica approfondita.

In special modo si dovrà dedicare tutta l'attenzione ai corsi annuali di perfezionamento per Ufficiali e sott' ufficiali. L'istruzione base dello sci militare viene eseguita secondo le capacità degli uomini in classi, per principianti o esperti. È da insistere che anche reclute, già provetti sciatori, abbiano a frequentare un corso militare per imparare le particolarità dello sci di servizio e per poter funzionare come istruttori nei corsi seguenti.

Entrare nei particolari nella «scuola dello sci» è superfluo, poichè essa corrisponde in molti punti ai principî della tecnica unica sciistica svizzera e come questa, preferisce sempre il semplice.

Così per es. si dice dello Stemmbogen:

«Questo dà la possibilità al soldato di padroneggiare, anche con un pesante carico, il terreno ed è perciò che lo Stemmbogen è il più importante movimento dello sci militare.»

Il capitolo «*Lo sciatore in servizio militare*» contiene nelle sue prime due parti «Esercitazioni individuali» e «Ordine chiuso» il modo di tenere e portare gli sci e l'arma sia nella posizione ferma sia durante la marcia, necessari al cambiamento del Regolamento d'esercizio H. Dv. 130/2. In più figurano ancora alcuni ordini, comandi e spiegazioni sul modo di mettere e levare gli sci. Non sono previsti per la truppa esercizi di «drill» con o senza sci. Interessante è da notare che anche per le truppe di sciatori è espressamente previsto il porto della maschera antigas; durante la marcia essa viene portata attaccata alla parte sinistra del sacco.

Per la marcia sul piano ed in salita vale, quale formazione più usata, la «colonna per uno»; tuttavia, quando è possibile, è da preferire la colonna per due o per tre, in modo da raccorciare la colonna. La distanza tra uomo e uomo, un pò più della lunghezza di uno sci, bisogna mantenerla anche durante le solite non troppo ripide; in salite che cambiano con tratti piani, le distanze devono essere conservate solo nel gruppo. Per contro quando si tratta di attraversare pendii minacciati da valanghe, anche il distacco tra uomo e uomo deve essere aumentato. La colonna deve essere allineata in modo tale che, dietro alla guida, seguano gli sciatori mediocri e poi quelli più provetti. La velocità sia in salita che in discesa deve essere regolata in primo luogo sullo sciatore più debole e poi sulla situazione, sullo stato della neve e sul terreno. La velocità di marcia è sempre minima al principio della marcia. Quando la situazione lo permetta, la velocità di marcia deve essere forzata prima della sosta come pure prima dell' arrivo alla meta. Il tempo impiegato da una pattuglia di sciatori in salita, in generale è sempre superiore al tempo impiegato dalla medesima pattuglia con terreno privo di neve, tuttavia vien espressamente rimarcato che la capacità di marcia non può essere calcolata anticipatamente che approssimativamente. Essa dipende dall' allenamento, dal terreno, dalla qualità delle neve e del tempo, dal numero degli sciatori come pure dal carico che ogni milite porta con sè.

Quale approssimativo punto di riferimento per il calcolo tel tempo, viene dato quattro chilometri all' ora su percorsi piani, più un supplemento di tempo di un' ora per un dislivello da 300 metri; nel piano possono venire impiegati sei kilometri all' ora in marce di resistenza. Pattuglie formate da buoni sciatori possono, nelle salite, guadagnare distanza e mantenerla.

Una pista per la salita che renda deve possibilmente avere poche curve e la pendenza essere regolare. In percorsi su neve alta lo sciatore di punta deve essere cambiato sovente. Il capo colonna designa il modo in cui le

traccie devono essere fatte, tenendo conto di quanto segue: al coperto del nemico, sicurezza della pattuglia, contro le valanghe, risparmio di forze (se possibile evitare perdite di altitudine).

Per principio la *discesa* avviene a tappe da un punto di riunione ad un altro già fissato in precedenza. Nella discesa la guida non deve essere sorpassata da alcun sciatore. Su leggere discese tutti gli sciatori scendono nelle traccie della guida; su percorsi vasti e con forti pendenze ogni milite sceglierà la pista che più gli aggrada e scenderà indipendentemente, fino al prossimo punto di riunione. Anche nella discesa il collegamento non deve essere perso. L'ultimo a scendere sarà sempre un provetto sciatore il quale avrà il compito di annunciare il gruppo completo ad ogni punto di riunione. Un buon sciatore, munito di una cassetta per riparazioni, si fermerà, se necessario, a portare aiuto all'eventuale compagno fermato per rottura di sci.

La libertà di velocità in discese lunghe dipende da ordini superiori. È pericoloso cadere con pesanti carichi; ne deriva uno sperpero inutile di forze ed un possibile deterioramento delle armi. Per girare nella discesa con pesanti carichi addosso bisogna dapprima diminuire la velocità; nella neve pesanti ed in pendii ripidi lo Stemmbogen si aiuterà con i bastoni. Sciatori con carichi pesanti dovrebbero per principio scendere per i primi. La velocità nella discesa, tenuto calcolo dello stato della neve, del tempo, della ripidezza, del carico, dell'abilità e del numero degli sciatori, oscilla circa tra la metà ed un decimo del tempo impiegato in salita. Ogni uomo è in possesso de la corda di sicurezza contro le valanghe. Essa deve essere tenuta arrotolata attorno al cinturone e sciolta nei passaggi pericolosi.

Esistendo un pericolo di valanghe si potrà venir costretti a cambiare gli sci con le rachette da neve e dover percorrere pendii sulla linea verticale o sul loro orlo superiore.

Dovendo effettuare una discesa su pendii molto ripidi, su strade gelate e ripide, in una foresta difficile o su terreni cosparsi di pietre, si potrà risparmiare forze e tempo discendendo sulla linea verticale con le rachette a neve.

Il capitolo «L'utilizzazione degli sci in combattimento» dice tra altro: Nel servizio informazione e dappertutto dove una cisa dipende dalla velocità si utilizzeranno degli sciatori che padroneggiano la tecnica del fondo e della discesa. Il rendimento degli sciatori può essere aumentato allegerendo il loro sacco. Se per l'esecuzione di compiti speciali si ha bisogno di un numero elevato di sciatori, si sceglieranno mediante selezione, nell'unità o nel corpo di truppa. Adempiendo un compito di combattimento si avrà cura di mantenere uguale il ritmo della marcia per non sciupare inutilmente forze prima del bisogno.

Cariche di armi pesanti, munizioni, utensili, sussistenza, ecc. che non possono essere portati nel sacco o su cadole verranno trasportati su slitte trainate da bestie o da una sezione di soldati.

I trasporti su slitte trainate dalla truppa su terreni difficili o non segnati aumentano in modo considerevole lo sciupo di fore e di tempo. Il trasporto a schiena di cariche ancora portabili da parte degli sciatori è perciò, di regola, da preferirsi ai trasporti con slitte trainate da soldati; si deve però provvedere per tempo e sovente al cambio dei portatori. Truppe impiegate a spiare il nemico porteranno con vantaggio il costume bianco da neve. I solchi degli sci restano visibili per molto tempo e segnano la via seguita da queste truppe. Per il ritorno si sceglierà, se possibile un'altra via e se il tempo lo permette si adotteranno provvedimenti per ingannare il nemico.

La possibilità di utilizzare gli sci diventa scarsa su un terreno battuto dal nemico. Per sottrarsi alla vista ed al fuoco del nemico si è obbligati a cercare vie indirette e terreni svantaggiosi che possono essere superati più in fretta e meglio senza sci. Perciò gli sci sono da levare prima dell'entrata in combattimento; l'avanzata avviene a piedi o su rachette da neve. Gli sci sono da raccoglier per gruppi e da depositare sotto sorveglianza. In combattimento avanzato si legheranno in fasci e si trasporteranno verso la truppa.

Tanto nel servizio di ricognizione e di sicurezza, quanto in quello di comunicazione e di collegamento un incontro improvviso con il nemico può provocare un combattimento sugli sci. Il tiro avviene secondo prescrizione conformandosi allo stato delle neve, del terreno, e della copertura. Il sacco, i bastoni o le rachette da neve (queste per le ML) vengono adoperati quali appoggi.

Le rachette da neve vengono designate quale mezzo per il movimento in massa ed il suo uso è illustrato in un breve capitolo, seguito da un ultimo, «L'equipaggiamento sci ed il suo trattamento». Da questo preleviamo solo due punti.

«Per il grosso dei soldati si può applicare l'attacco a cerniera (centurini). Per provetti sciatori invece è preferibile l'attacco a filo-acciaio che con la sua tensione diagonale mobile è il solo a garantire uno sci sicuro e moderno.» Per salite lunghe in ispecial modo con carichi pesanti, si applicano le pelli di foca. Per l'uso della truppa è preferibile usare delle pelli di foca allacciabili con centurini piuttosto che quelle da incollare. Il loro uso è indipendente dal trattamento degli sci e non richiede una pratica speciale. Nelle pattuglie di ricognizione gli sciatori provetti possono far uso delle pelli da incollare le quali permettono, all'occorrenza, una pronta discesa.

Quanto sopra fu tolto dalle istruzioni dello sci dell'esercito tedesco. In moltissimi punti si potrà constatare la grande somiglianza tra i principî che sono stati spiegati in exposés e conferenze sullo sci militare e la sua applicazione pratica, da persone competenti in Isvizzera, e quanto sopra esposto. Le riproduzioni che seguono ne danno un'idea generale.

Parole pronunciate dal Capellano durante il servizio divino di domenica 12 novembre 1939

Ufficiali, sottufficiali e soldati!

Oggi io voglio raccogliere dalla bocca del Beato Nicolao della Flüe alcune parole perchè le possiate imprimere nei vostri cuori.

Sono due consigli dati ai confederati del suo tempo e di ogni tempo da chi, prima ancora di esserne il patrono, è stato il salvatore della nostra Patria.

Il primo: *Conservate sempre viva la fedeltà cristiana.*

Soldati, la prima fedeltà si deve a Dio! A Dio creatore e signore del cielo e della terra. A Dio padrone del destino di ogni individuo, come del destino dei popoli e delle nazioni. A Lui dobbiamo fedeltà collettiva, di tutto il popolo, di tutto l'esercito nel riconoscimento teorico e pratico dei suoi diritti. Il primo soldato svizzero, il generale Guisan — cristiano convinto — parlando del «nostro popolo e del suo esercito» ha detto: «Gli antichi confederati, impregnati dello spirito della cavalleria, si con-